



Rousseau et les ébauches des Confessions
Une introduction philosophique

Noëlle Delbrassine - 14 mars 2022

Avertissement

- Ce cours entend mettre en lumière les multiples facettes du projet de *Confessions* de Rousseau.
- Au départ des ébauches, nous déplierons la portée philosophique de ce texte en insistant sur différentes clés de lecture.
- Nous ne ferons donc pas d'analyse textuelle à proprement parler et nous n'entrerons pas dans le cœur du texte.
- Les ébauches nous serviront seulement de tremplin pour observer en amont toute la profondeur de cet ouvrage.

Double origine des Confessions

Demande d'une autobiographie
par l'éditeur genevois, Rey.

« Une chose que j'ambitionne depuis
longtemps (...)
ce serait votre vie »

Lettre du 31 décembre 1761

Répondre au *Sentiment du
citoyen*, publié par Voltaire de
façon anonyme, en 1764.

« S'il a menti pour tenter de parer le coup
que lui portait la publication du *Sentiment
des Citoyens*, il saura vaincre sa honte. Son
livre sera la revanche de ses faiblesses »

Introduction aux Confessions in O.C., Paris, Bibliothèque de la Pléiade, t. I,
2001, p. XXXIII.

→ Début de l'écriture à la fin de l'année 1764

Deux « préambules » définitifs

Premier préambule

« Voici le seul portrait d'homme, peint exactement d'après nature et dans toute sa vérité, qui existe et qui probablement existera jamais »

J.-J. ROUSSEAU, *Confessions* in *O.C.*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, t. I, 2001, Préface, p. 3.

Première page du Livre I

« Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi ».

J.-J. ROUSSEAU, *Confessions* in *O.C.*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, t. I, 2001, Livre I, première page, p. 5

Mais les Confessions sont plus qu'une autobiographie...

En témoignent les ébauches...

« Cette connaissance imparfaite qu'on a de soi est le seul moyen qu'on emploie à connaître les autres. On se fait la règle de tout, et voilà précisément où nous attend la double illusion de l'amour-propre ; soit en prêtant faussement à ceux que nous jugeons les motifs qui nous auraient fait agir comme eux à leur place ; soit dans cette supposition même, en nous abusant sur nos propres motifs, faute de savoir nous transporter assez dans une autre situation que celle où nous sommes.

J'ai fait ces observations surtout par rapport à moi, non dans les jugements que j'ai portés des autres, m'étant senti bientôt une espèce d'être à part, mais dans ceux que les autres ont portés de moi ; jugements presque toujours faux dans les raisons qu'ils rendaient de ma conduite, et d'autant plus faux pour l'ordinaire, que ceux qui les portaient avaient plus d'esprit. Plus leur règle était étendue, plus la fausse application qu'ils en faisaient les écartait de l'objet.

Sur ces remarques j'ai résolu de faire faire à mes lecteurs un pas de plus dans la connaissance des hommes, en les tirant s'il est possible de cette règle unique et fautive de toujours juger du cœur d'autrui par le sien ; tandis qu'au contraire il faudrait souvent pour connaître le sien même, commencer par lire dans celui d'autrui. Je veux tâcher que pour apprendre à s'apprécier, on puisse avoir du moins une pièce de comparaison ; que chacun puisse connaître soi et un autre, et cet autre ce sera moi ».

- J.-J. Rousseau, *Ébauches des Confessions* in O.C., Paris, Bibliothèque de la Pléiade, t. I, 2001, pp. 1148-1149.

Remarque

« Ce versant “psychologique” des *Confessions* étonnera peut-être le lecteur familier de l’œuvre autobiographique de Rousseau. Il faut bien dire que l’ébauche s’éloigne fortement du véritable préambule qui ouvre les *Confessions*.

Selon A. Jansen et A. Schinz, Rousseau serait passé d’une conception “psychologique” à une conception “apologétique” de ses mémoires » (Introduction aux *Confessions* par B. Gagnebin et M. Raymond, p. XXV).

Dans le courant des quatre années qui séparent l’ébauche de la version finale, Rousseau serait passé du « pas de plus dans la connaissance humaine » à une revendication exclusive de lui-même (« Moi. Moi seul » – *Confessions, op. cit.*, Livre I, p.5)

Les Ébauches des Confessions (ou Manuscrit de Neuchâtel)

Trois parties dans cet exposé

1. Projet pour
la connaissance
des hommes

2. Rousseau,
précurseur de
Paul Ricoeur

3. Les
Confessions,
ouvrage aux
multiples
vocations



Première partie

Le projet initial des Confessions :
progresser dans la connaissance humaine

Pourquoi un tel projet ?

- « **La plus utile** et la moins avancée de toutes les connaissances humaines me paraît être celle de l'homme... » - J.-J. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*.
 - « Malheureusement, ce qui nous est précisément le moins connu est ce qu'il **nous importe le plus de connaître** savoir l'homme ». – J.-J. Rousseau, *Lettres morales (1757-1758)*, p.26.
- ... Parce que notre bonheur en dépend.

Rappel :

Bonheur idéal / originel selon Rousseau

Homme à l'État de Nature

Guidé par l'amour de soi et dénué de tout amour-propre

Solitaire, autonome, aisément satisfait

Conformité entre les désirs et les facultés

// Discours sur l'origine de l'inégalité

« Dans cet état l'homme ne connaît que lui ; il ne voit son bien-être opposé ni conforme à celui de personne ; il ne hait ni n'aime rien ; borné au seul instinct physique, il est nul, il est bête ; c'est ce que j'ai fait voir dans mon *Discours sur l'inégalité* » - J.-J. Rousseau, *Lettres à Monsieur Christophe de Beaumont*.

« Errant dans les forêts sans industrie, sans parole, sans domicile, sans guerre, et sans liaisons, sans nul besoin de ses semblables, comme sans nul désir de leur nuire, peut-être même sans jamais en reconnaître aucun individuellement, l'homme Sauvage sujet à peu de passions, et se suffisant à lui-même, n'avait que les sentiments et les lumières propres à cet état, (...) il ne sentait que ses vrais besoins, ne regardait que ce qu'il croyait avoir intérêt de voir, et (...) son intelligence ne faisait pas plus de progrès que sa vanité ». - J.-J. Rousseau, *Discours sur l'inégalité*, *op. cit.*, p. 90.

Principaux obstacles au bonheur : le regard d'autrui et (le souci de) l'opinion

Amour de soi	Amour-propre (« les autres en nous » - T. Todorov)
Sentiment naturel Simple conservation de soi Proportion désirs et capacités (imagination limitée) Nul intérêt – voire nulle conscience - du regard d'autrui Pas de place pour l'opinion → Bonheur originel de l'homme	Dénaturation de l'amour de soi due à la sociabilisation Avidité croissante Disproportion désirs et capacités (imagination débridée) Apparition du regard d'autrui Règne de l'opinion → Début du malheur de l'homme

« Il fallut pour son avantage se montrer autre que ce qu'on était en effet. Être et paraître devinrent deux choses tout à fait différentes, et de cette distinction sortirent le faste imposant, la ruse trompeuse, et tous les vices qui en sont le cortège ». - J.-J. Rousseau, *Discours sur l'inégalité*, op. cit., p. 104.

« L'amour-propre n'est qu'un sentiment relatif, factice, né dans la société, qui porte chaque individu à faire plus de cas de soi que de tout autre, qui inspire aux hommes tous les maux qu'ils se font mutuellement et qui est la véritable source de l'honneur ». - Notes XV de Rousseau dans le *Discours sur l'inégalité*, op. cit., pp. 190-191.

« L'amour de soi, qui ne regarde qu'à nous, est content quand nos vrais besoins sont satisfaits ; mais l'amour-propre, qui se compare, n'est jamais content et ne saurait l'être, parce que ce sentiment, en nous préférant aux autres, exige aussi que les autres nous préfèrent à eux ; ce qui est impossible. Voilà comment les passions douces et affectueuses naissent de l'amour de soi, et comment les passions haineuses et irascibles naissent de l'amour-propre ». - J.-J. Rousseau, *Émile*, op. cit., Livre IV, p. 307.

Se recentrer sur soi : le secret du bonheur ?

Oui...

« L'homme (...) doit se persuader qu'il a en lui le pouvoir, mais aussi le devoir d'être heureux. Pour ce faire, il doit se rassembler lui-même, en un mouvement de **réappropriation de soi** qui rappelle l'injonction de Sénèque à Lucilius. Le danger, donc le malheur, réside dans l'étrangeté à soi-même.

“Commençons par redevenir nous, par nous concentrer en nous, par circonscrire notre âme des mêmes bornes que la nature a données à notre être, commençons en un mot par nous rassembler où nous sommes, afin qu'en cherchant à nous connaître, tout ce qui nous compose vienne à la fois se présenter à nous” [*Lettres morales*, 1757-1758], écrit Jean-Jacques.

Cette invitation à **reconstituer l'unité du moi authentique est la condition du bonheur** ; le moi ainsi uni ne connaîtra pas le doute, pas plus que l'inquiétude ou le vide. Plutôt qu'être hors de soi, l'homme ne doit pas chercher à être autre que ce qu'il est originellement, primitivement, “tel qu'il est en dedans”. En définitive, la seule science qui vaille la peine est la science de soi qui permet la coïncidence du moi avec lui-même, et c'est cette étude nécessaire que Rousseau propose à Sophie, en tant qu'il se veut son directeur spirituel, son guide sur le chemin de la félicité ».

- Cyril Morana, Rousseau et la pensée du bonheur, pp. 71-72 .

→ Il y a donc un lien entre la connaissance de soi et le bonheur

Se recentrer sur soi : le secret du bonheur ?

... mais pas que !

Le bonheur autocentré de l'état de Nature est idéal et ne peut pas suffire à l'homme de la Société, incapable de rétrograder.

Il doit œuvrer à trouver son bonheur *dans et malgré la société*.

Travail de Rousseau durant sa carrière d'écrivain public

Les deux Discours

Expliquent l'origine du malheur de l'homme et la nécessité de trouver une « bonne dénaturation » (puisqu'on ne revient jamais en arrière)

Émile ou de l'éducation

Bonne dénaturation éducative

Contrat social

Bonne dénaturation politique

Or, ce travail d'écrivain public fait réaliser que...

...Il n'y a de moi que relatif

- « Rousseau ne prétend pas, comme certains l'ont dit, que l'homme n'est pas fait pour vivre en société. La société est naturelle à l'homme, explique Rousseau, comme la vieillesse à l'individu ». - L. Fedi, « Les paradoxes éducatifs de Rousseau » in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2011/4 (Tome 136), p. 496.
- L'Homme est « sociable par sa nature ». - J.-J. Rousseau, *Émile*, op. cit., p. 418.
- → « Notre plus douce existence [en tant qu'hommes sociaux] est relative et collective et notre vrai *moi* n'est pas tout entier en nous » - J.-J. Rousseau, *Les Dialogues ou Rousseau juge de Jean-Jacques* in O.C., Paris, Bibliothèque de la Pléiade, t. I, 2001, II^e Dialogue, p. 813.
- → « [Le moi est] *relatif* parce qu'il n'existe que dans la *relation* » - B. Bachofen, « Une anthropologie du "moi relatif" », op. cit., pp. 40-41.
- → Il n'y a en effet, chez Rousseau, aucun « vrai moi qui se définirait comme l'opposé d'un *moi relatif*, aucun moi véritablement "individuel" ». *Ibid.*, p. 26.
- → « Sans les "affections sociales", l'homme civil ne serait rien, il serait "nul", (...) il serait dépourvu de tout ce qui constitue proprement son humanité ». *Ibid.*, pp. 28-29.
- → « En regardant les animaux et en se mesurant avec eux, l'homme naturel acquiert des idées de différence. Mais aucun d'entre eux ne peut se considérer comme un individu distinct des autres, ni du point de vue moral (les idées de bien et de mal ne s'appliquant pas à des hommes isolés), ni du point de vue des qualités de l'esprit ou du corps. Ils ne peuvent pas se sentir différents justement parce qu'ils ne se comparent pas ». - M. Viroli, *La théorie de la société bien ordonnée chez Jean-Jacques Rousseau*, Berlin, De Gruyter, 1988, p. 65.

Résumons...

- Une bonne connaissance de soi est indispensable pour être heureux.
- **MAIS** il n'y a pas de soi qui ne soit lié à l'autre - le moi est relatif.
- **DONC** on ne peut progresser dans la connaissance de soi sans se soucier de la connaissance d'autrui.
- **AINSI** progresser dans la connaissance humaine est fondamental et implique forcément de progresser dans la conquête du bonheur.
 - ambitieux programme pour les *Confessions* !

Autrement dit...

Certes, le bonheur de l'homme social est lié à un recentrement sur soi.

Mais, le moi est relatif.

Ainsi, le « soi » de l'homme social est lié à l'« autre ».

D'où l'utilité d'offrir aux hommes des autobiographies, comme *Les Confessions* pour « faire un pas de plus » dans la connaissance de l'homme.

« Je veux tâcher que pour apprendre à s'apprécier, on puisse avoir du moins une pièce de comparaison ; que chacun puisse connaître soi et un autre, et cet autre ce sera moi ».

- J.-J. Rousseau, *Ébauches des Confessions* in O.C., Paris, Bibliothèque de la Pléiade, t. I, 2001, p. 1149.

« Je dis plus. A compter l'expérience et l'observation pour quelque chose, je suis à cet égard dans la position la plus avantageuse où jamais mortel, peut-être, se soit trouvé, puisque sans avoir aucun état moi-même, j'ai connu tous les états ; j'ai vécu dans tous depuis les plus bas jusqu'aux plus élevés, excepté le trône »
- J.-J. Rousseau, *Ébauches des Confessions* in O.C., Paris, Bibliothèque de la Pléiade, t. I, 2001, p. 1150.

En raison, *d'une part*, de sa **carrière d'écrivain** qui l'a fait étudier l'homme sous de multiples aspects et, *d'autre part*, de sa **vie personnelle** qui l'a fait connaître tous les états, Rousseau estime qu'il est « l'autre » idéal auquel chaque lecteur pourrait se rapporter afin de progresser dans la connaissance humaine.

Tout ceci fait des Confessions,
plus qu'une autobiographie,
« un livre précieux pour les philosophes »

- *Ébauches des Confessions*, p. 1154.

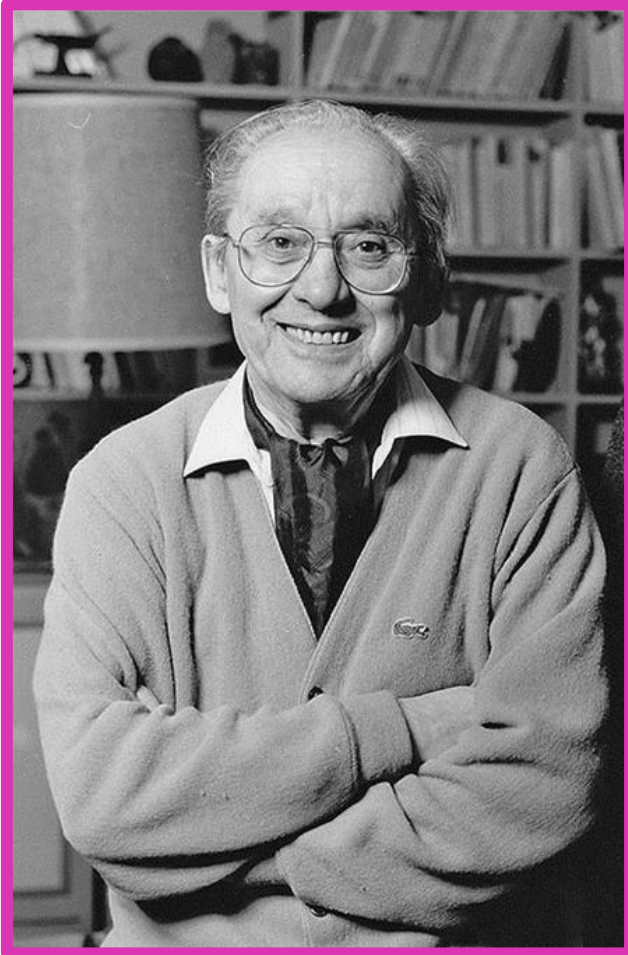


Deuxième partie

Rousseau, précurseur de Paul Ricoeur

Pour Rousseau, la connaissance de soi :

- ❑ N'est pas immédiate ni évidente.
 - ❑ Doit passer par la connaissance d'autrui.
 - ❑ → La conscience de l'homme n'est pas transparente à elle-même.
En d'autres termes (qui sont d'ailleurs des termes ricoeuriens),
il faut recourir à des *médiations*.
- ➔ L'« autre » (et notamment son récit) est la médiation rousseauiste nécessaire à la définition du « moi ».



Quelques mots sur Ricoeur
avant de revenir à Rousseau...

Paul Ricoeur

(1913-2005)

philosophe de la médiation

- Philosophe français, autodéclaré “obsédé textuel”
- Phénoménologie, herméneutique, linguistique, littérature, histoire, éthique : tout l’intéresse
- Oeuvre extrêmement dense mais structurée
- Auteur notamment de : *Temps et récit* (1983-1985) et *Soi-même comme un autre* (1990).

Ricoeur s'accorde avec Rousseau :

- 1) Le moi n'est pas transparent à lui-même.
- 2) Il faut des médiations.
- 3) L'autre en est une, et ses textes plus encore.
- 4) (Quelques concepts ricoeuriens)

Procédons par étapes...

1. Le moi n'est pas transparent à lui-même

Ricoeur part du *cogito* cartésien, auquel Rousseau s'est référé quelques fois :

« Je pense donc je suis ».

Qu'est-ce que cela nous apprend ?

- *Que nous sommes* mais pas *ce que nous sommes*, répond Ricoeur.
- Le *cogito* est une vérité vide : soit il débouche sur le néant (quand la conscience se tourne vers elle-même) soit il débouche sur le monde (qui précède la conscience et lui fait obstacle).
- → La phénoménologie (étude de ce qui apparaît immédiatement à la conscience) ne suffit pas à expliquer le « moi » (qui n'apparaît jamais directement).

« Le cogito ne précède pas le monde. C'est le monde qui précède le cogito. Le cogito est absolument lié au monde dans lequel nous sommes. Nous ne naissons pas à un point zéro, nous sommes précédés par une tradition, par une culture, par toute l'Histoire du monde ».

P. GUENANCIA, *La voie de la conscience : Husserl, Sartre, Merleau-Ponty, Ricoeur. Une histoire personnelle de la philosophie* [désormais cité *La voie de la conscience*], Paris, PUF, 2018. Livre et cycle de conférences disponibles en audio sur YouTube et Spotify. Point consacré à « Une phénoménologie de l'imagination ».

2. il faut des médiations

« C'est par la médiation du récit, par la médiation de l'univers symbolique que les hommes se comprennent. On ne peut dire ni que les hommes se comprennent eux-mêmes d'une manière directe et intuitive, ni que les hommes doivent attendre leur compréhension d'une science qui les surplomberait. Ce n'est ni de l'intuition, ni de la science que peut venir la compréhension de l'homme par lui-même, c'est de la considération des récits, des mythes, des symboles ».

- P. Guenancia, « Le moi est conflit ».

- → La phénoménologie doit se greffer sur l'herméneutique (science de l'interprétation : des discours, des textes, des symboles, des mythes, etc.).
- → Pour cette raison, on pressent l'intérêt de disposer d'un texte comme *Les Confessions*.

3. L'autre est une médiation, ses textes plus encore :

C'est sur base de cette idée, partagée avec Rousseau (qui nous lègue la « médiation textuelle ultime » que sont ses *Confessions*), que Ricoeur développe son concept d'**identité narrative**.

Ce concept arrive pour la première fois à la fin de *Temps et Récit* mais sera le sujet central de *Soi-même comme un autre*. L'identité narrative y est définie comme « le cœur de la théorie de la personne » chez Ricoeur et c'est elle qui, par le au récit, permet à l'homme de se définir, de se connaître, de se « faire varier ». Premier pas vers la connaissance de soi, l'identité narrative est ce « voir comme » qui élargit les horizons tout en donnant du sens.

Article « Identité narrative » dans G.ABEL et alii, *Le Vocabulaire de Paul Ricoeur*, op.cit., pp. 38-40.

« Ricoeur pense que la réalité humaine ne se connaît pas comme on connaît un objet matériel mais qu'elle se connaît à travers les œuvres qu'elle produit et ces œuvres sont essentiellement des œuvres de fiction (littéraires, poétiques). C'est pour cela que, pour Ricoeur, étudier les œuvres littéraires, ce n'est pas faire de la littérature ou de la théorie littéraire, c'est voir comment les personnages, les intrigues, les récits nous apprennent des choses sur nous-mêmes (...). Il faut passer par la médiation de la culture pour revenir à soi (...). La vie humaine ne prend d'unité et de sens qu'à travers le récit qui en est fait ».

P. Guenancia, « La fiction est l'élément vital de la phénoménologie ».

Résumons l'évolution de la pensée de Ricoeur



4. Quelques concepts ricoeuriens

Ricoeur en vient à distinguer deux types d'identité

Identité idem

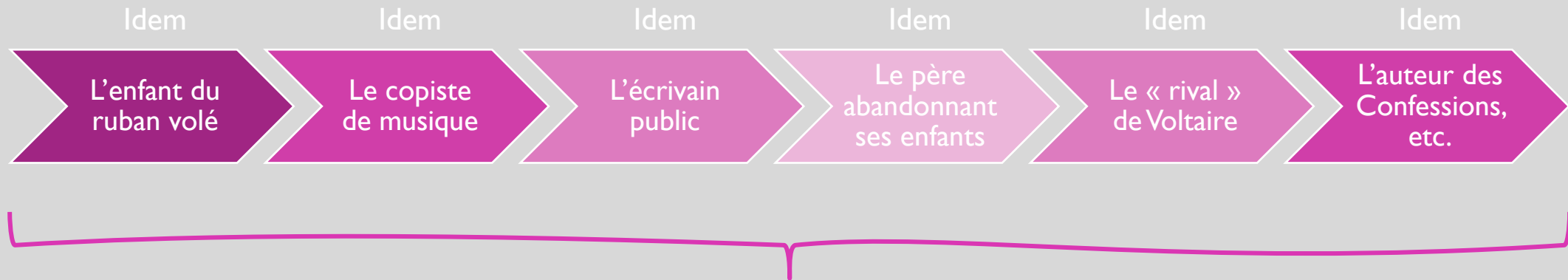
- Identité chosique
- « être le même »
- Identité figée
- Ne change pas.

Identité ipse

- Identité digne de l'homme
- « être soi-même »
- Identité qui unifie l'écoulement du temps
- Identité du témoignage (tournée vers le passé) et de la promesse (tournée vers l'avenir) qui assure une certaine constance à travers les changements.

La narration (qu'on la lise ou la fasse) vient unifier l'identité pour procurer une connaissance de soi plus large. On passe de la certitude « que l'on est » (cogito vide) au remplissement de ce vide par le récit et les médiations.

Illustration de ces concepts via Rousseau



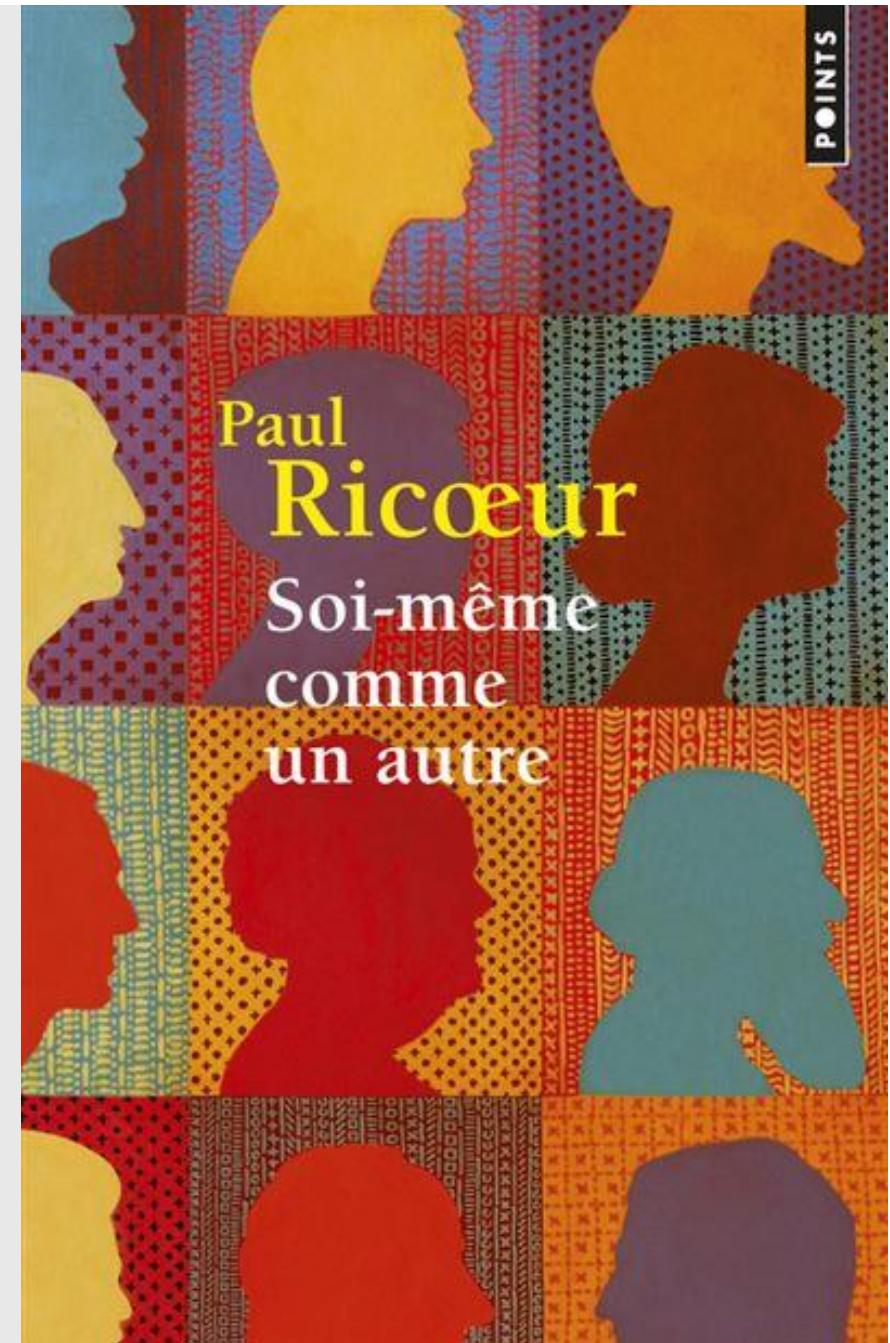
Les diverses facettes de Rousseau (que l'on pourrait considérer comme incompatibles ou figées) sont unifiées en une identité *ipse* grâce au récit des *Confessions*.

Ce texte fournit au lecteur un « voir comme », une « identité narrative » au gré de laquelle forger la sienne.
C'est le « pas de plus » dans la connaissance humaine.

*Mais, ce n'est pas tout
de savoir qui l'on est...*

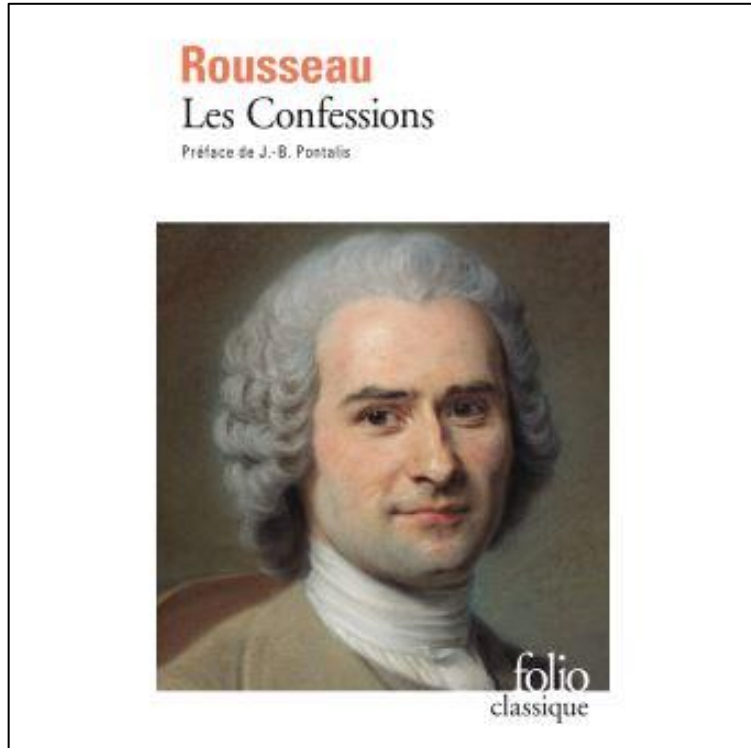
Il faut encore savoir « ce que l'on vaut » !

→ Ricoeur nous fait faire « un pas de plus »,
de la connaissance de soi vers l'éthique.



Inscrire les Confessions dans un projet éthique ?

Si on voulait inscrire **les Confessions** dans un projet éthique (ce que Rousseau ne dit pas, mais on peut se prêter à l'exercice), il faudrait considérer :



Qu'elles portent un regard en arrière car elles sont un témoignage : on suppose de façon assez vraisemblable que Rousseau voit en effet ses *Confessions* comme un moyen de dire « tout ceci, c'était moi ».

Qu'elles sont aussi une promesse tournée vers l'avenir : au sens où Rousseau y dirait quelque chose comme ceci. « Je suis le même et continuerai à assumer mon être à travers les aléas de la vie », « j'assume auprès d'autrui qu'il pourra me reconnaître et compter sur moi en tant qu'être responsable et conscient de ma personne »,

→ « j'atteste de moi-même, dans le passé et vers l'avenir ».

L'attestation est « l'assurance de pouvoir demeurer soi-même en toutes circonstances »

P. RICOEUR, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p.351

Chez Ricoeur, l'éthique est la garantie que l'on ne change pas constamment d'identité en changeant simplement l'histoire que l'on (se) raconte (c'est le revers des variations imaginatives de l'identité narrative).

L'attestation est en quelque sorte le concept salvateur du schéma identitaire de Ricoeur, tant sur le plan individuel que sur le plan collectif. C'est parce que l'identité narrative est une fausse certitude, une stabilité bancal, que l'homme doit attester de lui-même, à la fois pour lui-même et pour, voire devant autrui.

Sur le plan individuel, l'attestation – c'est-à-dire la permanence volontaire et sans cesse reprise de soi dans le temps – est nécessaire pour que l'individu ne sombre pas dans une sorte de jungle schizophrénique et égoïste. L'attestation vient mettre un frein à l'imagination dans ses variations de soi potentiellement infinies.



Troisième partie

Les *Confessions*,
ouvrage aux multiples vocations

Ainsi...

Une auto-
biographie

La
concrétisation
d'une thèse
pédagogique

Les
Confessions
sont...

Un projet
scientifique

Un acte à
portée
éthique

L'Émile (1762), annonciateur des Confessions (1782)

« J'aimerais mieux **la lecture des vies particulières pour commencer l'étude du cœur humain** ; car alors l'homme a beau se dérober, l'historien le poursuit partout ; il ne lui laisse aucun moment de relâche, aucun recoin pour éviter l'œil perçant du spectateur ; et c'est quand l'un croit mieux se cacher, que l'autre le fait mieux connaître. “Ceux, dit Montaigne, qui écrivent les vies, d'autant qu'ils s'amuse plus aux conseils qu'aux événements, plus à ce qui part du dedans qu'à ce qui arrive au dehors, ceux-là me sont plus propres : voilà pourquoi, en toutes sortes, c'est mon homme que Plutarque” »

– J.-J. Rousseau, *Émile*, Livre IV, pp. 339-369 GF.

Dans les *Confessions*, Rousseau se fait historien de lui-même. Lui aussi se poursuit partout afin de « tout dire » (cf. documentaire d'Arte du même nom). Il laisse à la postérité un texte pour la lecture d'une vie singulière, un texte pas toujours glorieux, sans honte ni secret, un texte de bric et de broc... et tant mieux !

Car « la physionomie ne se montre pas dans les grands traits, ni le caractère dans les grandes actions ; c'est dans les bagatelles **que le naturel se découvre** » – *Émile*, Livre IV, pp. 339-369 GF.

Les *Confessions* rejoignent ces nombreux autres récits de vies particulières destinés à nous accompagner, dit l'*Émile*, dans « l'étude du cœur humain » et de sa nature. Et la vie de leur auteur est d'autant plus digne d'être racontée qu'elle est modeste.

→ Les *Confessions* constitueront donc un « manuel de pédagogie rousseauiste », écrit par Rousseau lui-même.

Avancer progressivement

Alors que l'enfant ne devait se concentrer que sur lui-même, « [L'adolescence] est le **moment de l'Histoire** ; c'est par elle qu'il lira dans les cœurs sans les leçons de la philosophie ; c'est par elle qu'il verra, simple spectateur, sans intérêt et sans passion, comme leur juge, non comme leur complice ni comme leur accusateur » – J.-J. Rousseau, *Émile*, GF, Livre VI, pp. 336-369.

Principe pédagogique essentiel au yeux de Rousseau : il faut **respecter l'ordre de la nature et la constitution de chacun**. Chaque chose en son temps...

« Il y a une constitution propre et chaque fois différente, pour le bébé, pour l'enfant, le vieillard. Tous s'approprient à la constitution où ils se trouvent... Autre, en effet, est la première enfance, autre la seconde, autre l'adolescence, autre la vieillesse » - Sénèque. *Ép.*, 121, 14-16.

« L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir qui lui sont propres. [Et que] rien n'est moins sensé que d'y vouloir substituer les nôtres ». - J.-J. Rousseau, *Émile, op. cit.*, Livre II, p. 123.

« C'est dans le choix de ces objets, c'est dans le soin de lui présenter sans cesse ceux qu'il peut connaître et de lui cacher ceux qu'il doit ignorer que consiste le véritable art de cultiver en lui cette première faculté et c'est par là qu'il faut tâcher de lui former un magasin de connaissances qui servent à son éducation durant sa jeunesse et à sa conduite dans tous les temps » - *Id.*

Ainsi, le choix de la médiation textuelle varie selon la constitution. Ce n'est qu'à l'adolescence que le récit d'histoire (le récit de vie particulière) devient digne d'intérêt. Il est l'occasion d'un premier « voir comme » (accessible car progressif : on ne raconte pas d'un coup la vie d'un peuple ou d'un héros mais celle d'un individu lambda).

De l'autre, aux autres, pour soi

« Il est vrai que le génie des hommes assemblés ou des peuples est fort différent du caractère de l'homme en particulier, et que ce serait connaître très imparfaitement le cœur humain que de ne pas l'examiner aussi dans la multitude ; mais il n'est pas moins vrai qu'il faut **commencer par étudier l'homme pour juger les hommes**, et que qui connaîtrait parfaitement les penchants de chaque individu pourrait prévoir tous leurs effets combinés dans le corps du peuple »

– J.-J. Rousseau, *Émile, op. cit.*, Livre II.

Le précepteur va donc élargir progressivement l'environnement et le savoir de l'élève pour l'étendre à la prise en considération de ses semblables, d'abord pris isolément (rencontres et récits de vies particulières), puis collectivement (rencontres et récits d'Histoire nationale, collective, etc.). Les récits sont alors des médiations destinées à faciliter l'intégration dans la vie sociale. Ils doivent aider l'enfant à grandir heureux parmi ses semblables, ayant appris à se connaître (et à connaître la nature humaine) à travers eux...

Durant l'enfance

Centré sur soi
(// proche de l'état de Nature)

Dès l'adolescence

Rencontrer *l'autre*
Histoire des vies particulières

Après 18 ans

Rencontrer *les autres*
Histoire au sens large

↳ *Confessions* : « et cet autre, ça sera moi »

... et c'est à cette condition qu'il pourra trouver sa place dans l'ordre social.

Johanna Lenne-Cornuez

Être à sa place

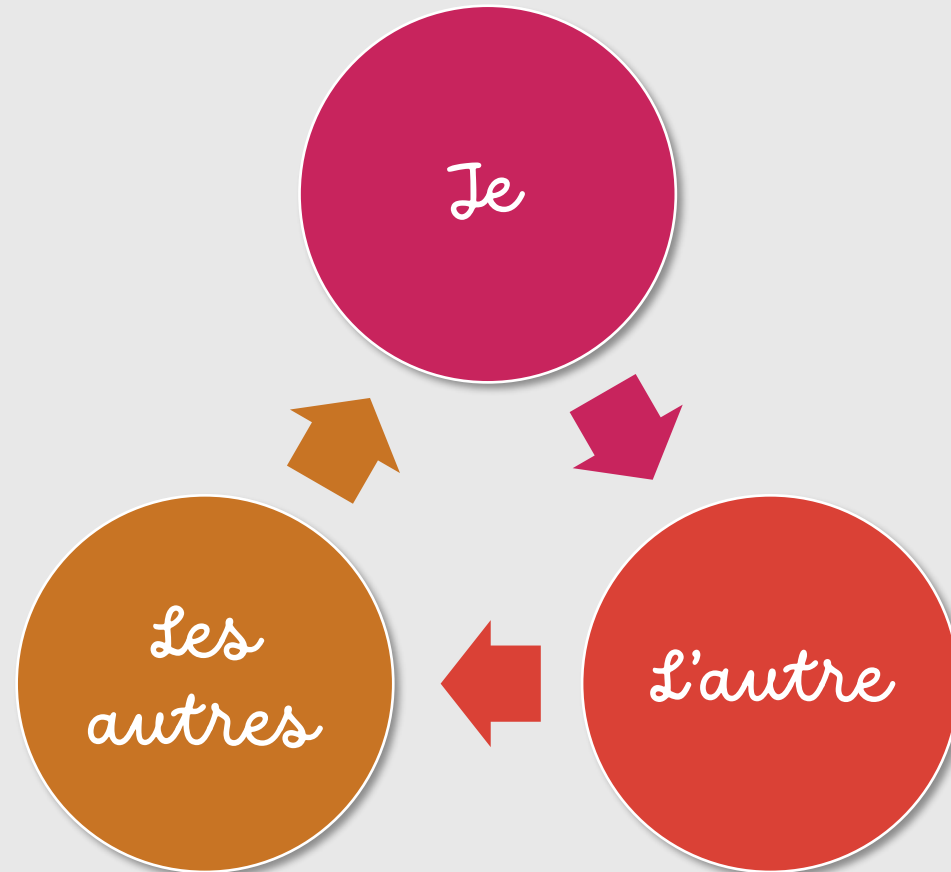
La formation du sujet
dans la philosophie morale
de Rousseau



CLASSIQUES
GARNIER

L'EUROPE DES LUMIÈRES, 77

Mouvement par lequel le "je" se
comprend et trouve sa place



En conclusion...



Un véritable défi pour Monsieur Demoulin

